

Ma première chasse au chevreuil

Il ne faut pas toujours de médaille d'or pour être chanceux à la chasse.

Médaille d'or

Lors d'une récompense à la chasse, le cœur du chasseur est touché directement. C'est toujours un plaisir, pour le chasseur, de recevoir une médaille ou récompense. Surtout quand cela concerne une bonne protection du gibier, il n'y a rien de tel. La plupart du temps, un trophée, c'est la récompense de longue année de protection du gibier. Lorsque vous ne vous occupez pas bien de la population sauvage, vous ne pouvez pas avoir de beau cerf, chevreuil ou tout autre animaux sauvage. Lorsque vous arrivez à capturer de cette façon un animal de ce gabarit, par exemple un cerf, un verrat ou un brocard, rien de grave, vous rentrez à la cabane de chasse avec une énorme sensation de satisfaction. Chaque trophée vous remémore un bon moment de chasse, avec de nombreuses émotions, qui y sont liées. Des souvenirs que vous souhaitez garder au fond de vous à tout jamais.

Mais pour goûter vos capacités de chasseur, il ne suffit pas toujours de chasser un animal sauvage spécial. Des fois, une journée de chasse banale peut vous apporter une grande satisfaction et de beaux souvenirs. Amitié, émotion et se trouver agréablement bien dans la nature peuvent être tout aussi agréable, et même sans « médaille d'or ». Ma première chasse au chevreuil fut comme cette dernière, aucun trophée, mais une expérience « pur sang ».

Chasseur de petit gibier

Pour être franc, je suis plutôt un chasseur de petit gibier, depuis tout petit. Où j'habitais et chassais, dans le cœur de la Flandre-Occidentale, nous n'avions pas de grand gibier. Je ne suis donc pas entré en contact avec des chasseurs de grand gibier. J'ai non seulement vu arriver la fouine et l'écureuil à la Flandre Occidentale, mais également le chevreuil, le sanglier et le cerf (dans une petite mesure) et bien sûr, également un renard.

Lorsque j'avais une vingtaine d'année, j'ai été invité à quelque chasse de sanglier par un ami, feu Johan Jonckheere, dans les Ardennes Belges, mais jamais je n'ai eu l'opportunité d'avoir un sanglier devant mon fusil. Lors d'une autre invitation par Johan Jonckheere pour nous rendre à Mantes, en France, en février 1986, j'ai pu revenir à la maison avec un verrat de pas moins 125kg. Et depuis, ce magnifique animal décore l'intérieur de mon domicile depuis 31 ans. Je me contentais de cela, du moins pour la chasse de grand gibier. Je ne compte pas les nombreux renards que j'ai pu attraper par la suite. En 2014, ma fille Justine, a fait des études à Buenos Aires, en Argentine. J'ai évidemment été la voir, et vu que j'étais là, je voulais goûter à la chasse au pigeon typique d'Argentine. J'en avais tellement entendu parler.

En tant que chasseur belge, le meilleur salon est celle de Gand (Belgique); le « Salon Hunting ». Et lors de ce salon, j'ai balayé tous les stands afin de chercher un compagnon pour m'accompagner en Argentine et faire ce voyage avec moi. J'étais en fait encore à la recherche d'une destination où je pourrais chasser à petit gibier. Et ce non sans résultat! J'y ai rencontré et discuté avec différentes agences de voyage s'occupant particulièrement des chasses. Les offres durant ce « Salon Hunting » sont énormes et variées. Mais Peter Dobbelaere de « Tophunt Travel » m'a convaincu de voyager avec lui. Un choix qui ne m'a pas déçu par la suite! C'est lui qui m'a également convaincu de chasser le grand gibier, vu que j'étais là-bas. Et ce fut non un mais deux que j'avais chassé, et pas des moindres. Ils font partie des « big five » d'Amérique du Sud: le puma et le buffle d'eau. Voir l'article sur « Chasser dans les Pampas d'Argentine » dans le magazine « Jagen » n° 58 de février-mars 2015. Et grâce à cette chasse, le microbe s'est réveillée en moi pour chasser le grand gibier! Les années suivantes et les destinations de chasse suivantes, j'ai eu l'occasion de chasser nombreux grand gibier. J'ai fait pas mal de safari de chasse, tout autour du monde, mais j'ai jamais eu l'opportunité de chasser un chevreuil simple. En 35 chasses flamandes, et 9 chasses françaises à mon acquis, aucune chasse au chevreuil.

Ma première chasse au chevreuil

Grâce à mon compagnon de chasse Dominique Maertens de Werken (Belgique), j'ai eu l'opportunité de chasser en France. Il m'y avait invité, et bien évidemment je n'ai pas dit non!

Peu après son invitation, nous partions, quatre Belges, en direction des Flandre-Française. Dominique et moi-même en tant que chasseur et Xander Dekeukeleire était là pour le traqueur. La nièce de Dominique, Mariska Denoo de Torhout (Belgique), nous accompagnait en tant que photographe. Mariska devait faire un reportage photographique comme mémoire, concernant un groupe de chose qu'elle pouvait choisir. La plupart des étudiants avaient choisi une équipe de football ou un groupe de musique, mais elle avait fait le choix de l'originalité en s'intéressant à la passion de son oncle. Une première pour son école.

« La forêt de Nieppe » à Haverskerque, Flandre française

La « forêt de Nieppe » est la plus grande forêt en Flandres française: 2600 hectares.

L'origine du mot « Nieppe » viendrait d'un nom flamand d'arbre: « ieppe » ou ormeau. Un des plus connu dans ce bois. Ce bois, appartenant à l'état français, est loué à différentes équipes de chasseurs. L'endroit où nous chassions ne faisait pas moins de 560 hectares. Un des détenteurs des droits de chasse, vient de Belgique: Jacques Bollengier (en savoir plus: +33 6 07 66 31 14). Par an, ils ont le droit de chasser jusqu'à 60 chevreuils et 30 sangliers. En février, ils chassent le jeudi et ou le dimanche et il est possible de louer le bois comme groupe ou individuellement. Ce terrain de chasse se trouve à pas moins de 30 km de la frontière belge (Poperinge plus précisément) et grâce à sa proximité, pas mal de Belges veulent se rendre. En général, il nous fut communiqué que la population de chevreuil west-flandrien est d'origine française. Dès que l'on passe la frontière française-belge, le chevreuil a gagné du terrain il y a quelques décennies vers Poperinge et Ypres (Belgique), afin de traverser toute la Flandre-Occidentale et la Flandre-Orientale. Et à cause de cela, je porte une grande place dans mon corps pour la « forêt de Nieppe ». Lorsque je me rends compte que des chevreuils trônant dans mon jardin, proviennent de chevreuils venant de ce bois magique, je vois ce bois d'un œil différent. Quand je me rends à la « forêt de Nieppe » pour chasser, je me dis que « mes' » chevreuils viennent de là.

La première traque

Pour un Flamand occidental, c'est plus proche de chasser le grand gibier dans la Flandre française que dans les Ardennes Belges. Se lever tôt n'était donc pas utile. Arrivés à la 'cabane' du grand « bois de Nieppe », nous étions accueillis par les détenteurs des droits de chasse. Je n'étais pas déçu d'être un inconnu là-bas, car en la « douce France » ils ont pour coutume de se faire la bise, même entre hommes, ce qui n'est pas commun et inconnu en Flandre. Je n'ai pas participé à cette cérémonie amicale, ce que Dominique, un habitué, n'a pas pu éviter. Ensuite on a reçu un grand déjeuner, où chacun pouvait beurrer à cœur joie. La traditionnelle baguette française tartinée de rillettes, pâté ou fromage. Chacun devait prendre son repas et sa boisson au bois, car nous allions chasser jusqu'à avoir atteint le quota d'abattage ou jusqu'à avoir passé quatre chasses à courre. La place de chaque chasseur fut tirée au sort à l'aide d'un numéro dans le chapeau du garde-chasse.

Après la présentation de chaque permis de chasse et que tout soit noté, les règles de chasse ont été dictées aux chasseurs présents. Le quota n'était pas encore atteint et nous pouvions encore chasser des brocards, chevrettes et sangliers. Chaque chasseur pouvait tuer deux gibiers par jour de chasse. Et lorsque nous en avions une dizaine, nous devions arrêter. Lorsque tout le monde était prêt, nous partions en quatre groupes différents et les traqueurs partaient séparément. Il y avait au total 28 postes, vous aviez donc une chance sur trois d'attrapé un animal sauvage. Chaque chasseur est placé dans le bois, selon le numéro qu'il avait eu. Par hasard, Dominique et moi étions côté à côté. Nous avions tiré un numéro au sort qui se suivait. Dans le bois, nous étions loin les uns des autres, à quelques 80 mètres. Dominique avait choisi de se camoufler derrière un filet. Mariska avait suivi son oncle et s'était aussi camouflée derrière le filet afin de pouvoir prendre un maximum de clichés. Moi, j'avais fait le choix de me cacher derrière un grand hêtre. Le bloc de traque où nous pouvions chasser était entouré par les quatre groupes, au total sept chasseurs. Lorsque les traqueurs étaient positionnés sur une ligne, les cornes de chasse résonnaient dans le bois: la chasse commençait, doucement mais sûrement, avec beaucoup de chahut. Très vite, les premiers coups de fusil résonnaient. J'avais moins de chance, moi. Aucun gibier pour ma part; ni auprès de moi, ni auprès de Dominique. Lorsque j'entendais les cornes de chasse trois fois, sonnaient la fin de la chasse, je craignais que nous allions déjà atteindre le quota de d'abattage. Lors de la première battue, il y a eu plus de dix coups de fusil. Et finalement deux chevreuils au tableau. Ce n'est pas facile à chasser un animal sauvage en plein vol!

Devant (en direction des traqueurs) et à côté de toi (en direction des collègues de chasse), tu ne peux pas tirer, en tant que chasseur, pour cause de sécurité. Par conséquent, vous devez tirer un chevreuil fugitif qui, aussi vite qu'il est venu, disparaît dans le bois. Lorsqu'un tel animal se présente devant vous à cette vitesse, il est facile de le louper.

La deuxième traque

Dominique et moi, nous avons pu rester à notre poste pour la deuxième traque. Les autres chasseurs ont dû changer de poste. La corne de chasse se faisait entendre et la deuxième traque commençait. De temps en temps, des faisans et même des faisans royaux (les faisans vénérés) passaient devant nous. Quel agréable moment de voir passer un faisan royal! Avec leur queue qui mesure près d'un mètre, ils volent très haut au-dessus des cimes ou ils font des slaloms ultrarapides entre les arbres. Des fois ils volent si bas, qu'ils sont juste au-dessus de nos têtes. Quelle énergie, quelle étonnante vitesse! Au bout d'un certain temps, j'entendais des branches craquées et je voyais au loin un chevreuil qui s'approchait de nous. A l'instant, je me suis caché derrière un arbre. Si j'espionnais le chevreuil et il me voyait le regarder, il aurait certainement rebroussé chemin. J'avais la drève à l'œil. Le chevreuil devait passer la drève avant que je puisse tirer un coup de feu conforme au règlement, donc je devais attendre jusqu'à ce que le chevreuil soit sur la drève. Normalement il n'allait pas rebrousser chemin s'il me voyait là-bas, car il aurait plutôt couru devant lui. Comme ça il aurait été dans mon angle de tir. Peu à peu, je vois traverser la chevrette prudemment, et regardant derrière lui. Cela à 20 mètres de Dominique et Mariska. Je me disais qu'il était pour Dominique, car j'étais à 60 mètres. Le chevrette commence à traverser la drève, plein soupçon, et s'arrête en plein milieu, aussi droit qu'un piquet. J'attendais vainement le tir de Dominique. Je le tenais à l'œil depuis l'objectif de mon fusil. Elle

traversait la drève jusqu'au fossé et s'arrêtait à nouveau. Devant moi se tenait un chevreuil, que j'aurais pu tirer, à 60 mètres de moi, immobile. Comment j'aurais osé tirer un chevreuil, sous le nez de Dominique pour ainsi dire. Cela ne se fait pas, et encore moins devant quelqu'un qui t'a invité. Mais pourquoi ne tirait-il pas? Je n'y comprenais rien. Est-ce qu'il ne l'a pas vu venir? A moins que Dominique me laissait l'animal, car c'était ma première chasse à la chevrette? Je sais que Dominique apprécie fortement la camaraderie et l'amitié lors de la chasse, plutôt que de tirer un animal sauvage. En tant que bon tireur, il laisse chaque lapin, lièvre ou faisan à son équipier de chasse, sauf qu'il y a une surabondance (un vol de canards) ou l'animal est blessé. Cela restait une énigme pour moi, pourquoi il ne tirait pas, mais l'envie de tirer moi-même me démangeait. Après une minute, je décidais de tirer quand même. Après tout, j'avais donné la chance à Dominique de tirer. Je pressait la détente et le tir résonne dans le bois: mon premier chevreuil s'effondrait. En plein dans la nuque. J'avais des sentiments mitigés: le plaisir d'avoir abattu mon premier chevreuil et le doute d'avoir soufflé le chevreuil à Dominique? Au bout d'un certain temps, la ligne de traqueurs s'approchait mon poste, et soudain je voyais deux chevreuils s'avancer vers moi, au loin. A nouveau, je me faisais tout petit comme un écureuil et je me cachais derrière le grand hêtre. Je n'osais plus regarder, de peur de les faire fuir. J'écoutais attentivement en je les entendais approcher à petit pas. Ils étaient très proches de mon arbre, mais aussi de la drève. Suivant le bruit, je tournais autour de l'arbre afin qu'ils ne me voient pas. A entendre, ils étaient sur la drève et je commençais légèrement à être nerveux. J'avais vu qu'il y avait une chevrette qui marchait devant et je voulais l'épargner; je me suis concentré sur le deuxième chevreuil, au petit bonheur un brocard. Ils ne se doutaient de rien, ils ne m'ont pas vu, ils étaient à une dizaine de mètres de moi. Quand j'ai entendu que ces derniers étaient sur le drève, je me suis avancé pour voir depuis le dos de l'arbre. Soudain les chevrettes ont pris peur et se cavalaient vers le bois d'en face. Le deuxième chevreuil était aussi une chevrette, et je me concentrais sur elle. J'appuyais la détente et je l'ai touchée, mais elle vivait encore. D'une deuxième balle, je l'ai achevée. J'avais à mon tableau une deuxième chevrette. Si j'en pourrais tirer plus de deux ce jour-là, j'aurais pu faire un beau double.

Peu après, la ligne de traqueurs arrivait en faisant un bruit de tous les diables. Quand ils ont disparu dans le bois, j'entendais soudain un bruit, des hurlements et les cornes de chasse. Un chevreuil a apparemment essayé de passer la ligne de traqueurs à l'arrière. Mais les traqueurs ont tout tenté pour le chasser à l'avant. Un sentiment pareil ne vous laisse pas indifférent; si un chevreuil peut crever la ligne, tu sais qu'il y a toutes les chances qu'elle passait tout près de toi. Et soudain, les traqueurs ont crié « chevreuil en arrière ». Là, je me suis dit, j'en ai déjà deux à mon tableau, donc je ne peux plus tirer. Chiche que ce beau trophée de chasse va passer devant moi? Je savais que je ne pouvais plus tirer, mais je voulais vraiment le voir de près. A nouveau, j'ai joué « le jeu de l'écureuil et de l'arbre » et bingo: il était à cinq mètres de moi. Apparemment j'étais placé près d'un chemin qu'ils prenaient pour éviter le danger. J'attendais jusqu'à ce qu'il soit sur le drève, je n'ai montré qu'un œil, ce qui a suffi pour que ce beau chevreuil m'apercevait. Il avait tellement saisi de ma présence qu'il était figé devant moi. Avec ses grands beaux yeux, il me regardait d'un regard perçant. C'était un jeune brocard, d'une couleur noire, exceptionnelle. Quel beau jeune chevreuil! Il restait figé devant moi et de quelques minutes nous nous trouvions face à face l'un l'autre. Afin de le libérer, j'ai bougé légèrement mon bras. Il avait directement sursauté et fuyait dans le bois. Il disparaissait gracieusement dans le bois. Je lui souhaitais beaucoup de bonheur. J'espérais que, dans le futur, il réagirait pareil et qu'il échappera dans le bois comme il venait de le faire et qu'il pourrait survivre toutes les chasses à courre, afin qu'il pourrait, en tant que grand chevreuil, transmettre ses gènes à ses petits, et qui sait, enverrait ses progéniture vers la Flandre-Occidentale?

Lorsque la corne de chasse sonnait trois fois et tout le monde était revenu, je me dirigeais vers Dominique avec un petit cœur. Lui et Mariska sortaient de leur cachette et se sont fait une frayeur. Une chevrette était là, à près de 20 mètres, au bord de la drève, et ils n'avaient rien vu. Comment cette chevrette était-elle venue là-bas?

Lorsque on commençait à se parler, tout devenait clair. Apparemment la chevrette a été poursuivie par un jeune brocard. Dominique avait uniquement gardé le jeune brocard à l'œil, qui se trouvait à gauche de la drève. Il n'osait pas passer la drève, et à cette manière Dominique n'osait pas tirer. Il l'avait tenu à l'œil, pour le cas où il aurait traversé la drève. Pendant que toute son attention avait été au jeune brocard à sa gauche, la chevrette est passée doucement à 20 mètres à droite. La chevrette qui, pour moi, était la toute première à mon tableau. Cela expliquait tout! Cela expliquait pourquoi elle restait figée; elle était en train d'attendre le jeune chevreuil de telle manière qu'il pourrait la suivre. Lorsque mon tir a retenti, Dominique avait bien regardé, mais ma chevrette était là, au sol, hors de sa vue. Et comme ça, le jeune brocard noir était retourné vers les traqueurs. Et Dominique n'avait pas pu le tuer. Je suis persuadé que c'était ce jeune brocard noir qui passait la ligne de traqueurs et était devant moi. Apparemment, ce jeune brocard a échappé deux fois à la mort, en un jour.

La troisième traque

Lors de la troisième traque, nous avons déjà abattu 9 chevreuils et les détenteurs des droits de chasse décidaient de ne pas laisser se dérouler la quatrième traque. On avait chassé presque 10 chevreuils, et donc cela suffisait pour ce jour de chasse!

Le tableau

Le tableau fut présenté à la fin de la battue, le feu fut allumé et, sous la sonnerie des cornes de chasse, je fus baptisé avec le sang du premier chevreuil que j'avais chassé. Avec une branche de sapin, le sang de la plaie a été mis sur mon front, en mémoire et honneur de « mon premier chevreuil abattu ». Un très vieux rituel, qu'ils aiment commémorer en France. Tous les chevreuils étaient ensuite tus et découpés. En tant que chasseur, tu as l'opportunité d'acheter le chevreuil que tu as tué. Dominique me conseillait de le faire, j'avais abattu deux jeunes chevrettes et leur chair n'avait pas été abîmée par mon tir.

Ensuite nous avons pu apprécier un long repas dans la 'cabane' où tous les chasseurs se sont donné à cœur joie de raconter le déroulement de leur journée. Le feu nous tenait au chaud et nous avons clôturé notre jour de chasse avec un bon vin français et un éventail de fromages français.

C'est une certitude, il ne vous faut pas une médaille d'or pour goûter à la joie de la chasse. La nature magnifique, la camaraderie, les expériences de la chasse et ses émotions nous procurent autant de chaleur humaine que le fait de ramener un trophée.

Chasser dans le pays de Molière

Pour beaucoup de Belges, le nord de la France est un paradis pour la chasse. Un endroit pas loin de nous (bien plus proche que nos Ardennes belges) pour chasser le grand gibier. D'autre part, il est possible de chasser à partir d'une hutte (interdit en Belgique) pour s'exercer à chasser des canards sauvages par exemple et pour finir des magnifiques chasses à la recherche des « faisans vénérés » (ces faisans sont impossibles à chasser en Belgique). Chaque année, de nombreux chasseurs belges se rendent en France afin de pouvoir profiter de ses magnifiques animaux sauvages.

Patrick Trio

De Torhout, en Belgique (dans les environs Bruges)